

Thème 7 Mise en relation des interventions

Question 1

Les Portugais n'ont pas trouvé de populations autochtones lorsqu'ils ont découvert les Mascareignes et ils ne s'y sont pas installés : peut-on parler de colonisation lorsque les Français ont commencé à s'installer sur ces îles au XVII^e siècle ?

Question 2

En va-t-il de même pour Madagascar ?

Question 3

La démarche de Bertrand-François de La Bourdonnais aux Mascareignes peut-elle être comparée au processus de colonisation à Madagascar que présente Carpanin Marimou Tou ?

Commentaire 1

Le terme de colonisation est impropre pour désigner l'installation des Français aux Mascareignes, puisque les îles n'étaient pas habitées et donc à l'état sauvage. C'est sans doute la raison pour laquelle les Portugais au début du XV^e siècle et avant eux les marins arabes et même chinois (sept expéditions maritimes vers l'ouest de l'amiral Zheng Hé entre 1405 et 1433), qui en connaissaient l'existence, n'avaient pas jugé bon de s'y établir.

Commentaire 2

Le cas de Madagascar est totalement différent, les premières vagues de peuplement de l'île (d'origine malayo-indonésienne et d'Afrique orientale) remontant sans doute au premier millénaire de notre ère et restant dispersé. Durant une bonne partie du Moyen Âge, les habitants commercèrent avec les Arabes (aromates, plantes médicinales, épices et parfums). Les Malgaches ont donc une longue histoire bien avant que les Portugais, découvreurs de l'île en 1500, ne tentent vainement de s'y implanter, suivis, sans plus de succès des Hollandais puis des Anglais et enfin des Français qui finirent par abandonner l'île à leur tour, à la suite du massacre des leurs, pour investir La Réunion, inhabitée.

Si le propos n'est nullement de retracer l'histoire de Madagascar, il convient de constater que l'île a suivi son développement propre bien avant les diverses et finalement infructueuses tentatives de colonisation, et qu'elle a cherché à préserver son identité, fût-elle plurielle.

Commentaire 3

Au XVIII^e siècle, les conditions dans lesquelles Bertrand-François de La Bourdonnais a développé les Mascareignes, l'île de France essentiellement, ne sont nullement assimilables à la démarche de colonisation des Français à Madagascar, à plus d'un siècle de distance qui plus est, et telle que la présente Carpanin Marimou Tou. De surcroît, les enjeux des deux interventions ne sont pas les mêmes.

La première, qui célèbre La Bourdonnais par ses œuvres, choisit de montrer les qualités exceptionnelles de l'homme, à la fois fin stratège, bon meneur d'hommes, bon administrateur, ses réalisations pratiques étant favorisées par ses multiples compétences techniques.

À Port Louis, sur la côte ouest, à partir d'un site marécageux et insalubre, initialement non pourvu d'eau potable, il développa une infrastructure portuaire et urbaine très complète, de même que des zones de cultures vivrières. Il offrit ainsi aux vaisseaux venant de France ou y retournant un havre sûr où effectuer les réparations nécessaires, en cas d'avaries graves dues au mauvais temps ou aux cyclones et la possibilité de s'avitailer en produits frais. Pour le bien commun, il a ainsi développé le port tant militairement qu'économiquement, en sachant être le premier à payer de sa personne. Son action est donc présentée sous un jour très positif, sans que l'on puisse parler vraiment de colonisation, non seulement parce que ces îles n'étaient alors guère, voire pas du tout, peuplées par des populations autochtones, mais encore parce que La Bourdonnais n'a pas cherché à en occuper la totalité : il s'est limité à un point stratégique pour le développement du commerce des Indes au profit de la Compagnie des Indes Orientales.

En revanche, les apports technologiques de la colonisation ne sont pas le propos de la seconde, qui centre son discours sur les conséquences humaines négatives de celle-ci, qui a imposé son ordre – jugé le meilleur – dans le mépris total de ce qu'étaient véritablement les populations dominées et leurs cultures ancestrales.

À Madagascar, selon la lecture politiquement orientée des voyages des Leblond, qui passent sous silence les répressions sanglantes menées par les Français, le jugement erroné de ceux-ci (volontairement, afin de justifier la colonisation ?) sur les Malgaches et sur leur civilisation a créé un rapport oppressant de dominant à dominé. Le colonisé a subi non seulement le mépris pour ce qu'il était, ses particularités individuelles étant ignorées en raison de la démarche constante d'essentialisation adoptée par les Leblond, mais il a également été confronté à la négation de toutes ses valeurs traditionnelles, remplacées d'autorité par celles du colonisateur qui s'est jugé supérieur du fait qu'il s'inscrivait dans une démarche dynamique de « progrès ». La colonisation s'est installée par la force et en trahissant l'identité authentique et séculaire des Malgaches.

Nulle passerelle possible donc entre l'éloge d'un homme célébré par la première et la critique sans concession de la colonisation effectuée par la seconde intervention : l'évocation de deux contextes fort différents rend les deux démarches absolument antagonistes.